

## UN PEU DE TEMPS PUR

Marian Breedveld est née en 1959. Elle a suivi des études d'art plastiques à l'école des beaux arts de Tilburg, puis aux ateliers 67 à Haarlem de 1985 à 1987. Elle vit aujourd'hui entre Rotterdam et Tilburg où se situe son atelier, et enseigne à la Rietveld Academie d'Amsterdam. Jérôme Boutterin est né lui en 1960. Après l'école des Beaux-Arts de la villa Arson à Nice, section environnement, il a poursuivi des études à l'école nationale du paysage de Versailles, où il enseigne aujourd'hui.

Ils appartiennent donc à la même génération. Tous les deux ont séjourné à la villa Arson à Nice comme artistes – en 1987 pour Marian Breedveld, et en 1993-1994 pour Jérôme Boutterin – et ont commencé à présenter leur travail à la même période environ. Ils se retrouvent d'ailleurs régulièrement aux cimaises de la galerie parisienne Bernard Jordan, leur marchand depuis plusieurs années. Tous les deux, à travers des démarches néanmoins extrêmement spécifiques, interrogent la peinture en elle-même et pour elle-même, avec bonheur, fougue et vivacité.

Les œuvres qu'ils présentent ainsi ensemble au Frac Haute-Normandie illustrent parfaitement leur jubilation profonde à faire encore de la peinture aujourd'hui, en toute sincérité, quoiqu'avec une certaine détermination et gravité. Aussi, n'ignorent-ils rien du savoir du peintre au sens le plus classique du terme ; de la question du point, de la ligne et du plan ; du passage de la ligne au trait, du trait à la forme, de la forme à la figure, de la figure au motif, du motif à la surface, de la surface à la profondeur, etc. Au-delà du sujet « peinture », c'est aussi de la matière dont il s'agit ; de la couleur et de la lumière portées par cette matière « peinture »

dont ils s'attachent l'un et l'autre à ne jamais en fixer la mobilité mais au contraire à en suspendre le défilement, la vitesse...comme s'il s'agissait pour eux d'éprouver la physicalité de cette matière « peinture », d'appriivoiser l'espace de ces « images-matières peintures » afin de faire surgir les conditions d'un émerveillement. Ainsi la toile ou la feuille de papier devient le territoire d'une expérimentation de la durée autant que de l'espace : du temps comme espace de l'œuvre ; de l'espace comme dimension que l'on peut donner à la lumière, à la matière, à la couleur, au geste. Ainsi, quels que soient leurs supports et leurs proportions, la plupart de leurs œuvres ont des dimensions en regard de chacun de leur corps : à leur propre taille, juste un peu trop grand ou beaucoup trop petit, pour que le bras qui porte le pinceau aille d'un seul mouvement jusqu'à la limite de l'amplitude, de la concentration ou de l'épuisement du geste...Mettre l'œil, et le regard, et la pensée, au bout du bras. Un bras imparfait, vibrant, frémissant.

La toile enregistre ainsi sur son étendue le passage du pinceau, le passage des lignes, le passage des couleurs, le passage du temps, l'oscillation entre la présence et la disparition, la persistance et la fragilité, l'avènement des figures et des formes. Un monde « flottant » d'horizontalités en suspension chez Marian Breedveld qui parviennent peu à peu, couches après couches d'étalement et d'étirement de la « pâte », à des fluidités invraisemblable de couleur, parfois très violentes, accentuées, parfois presque invisibles, en-dessous, en-deçà de la surface. Un monde « flottant » d'écritures en tout leur échappe, dès lors qu'elles dépassent la seule question des résonances formelles pour trouver leur propre rythme comme l'on dit « trouver sa propre respiration ». Il y a, par exemple, chez Jérôme Boutterin, cette

impureté de l'image, rude, âpre, autant que fragile, avec laquelle il nous - lui - faut jouer pour repérer les lignes de fuites ou de failles, les zones de flux ou d'intensités qui leur donnent toute leur force et leur caractère. Il n'y a en effet rien d'illusionniste dans leur travaux – les apparences du réel sont toujours trompeuses ; seule la sensation compte, comme nous l'a démontré Marcel Proust. « Méfions-nous en outre de cette idée admise suivant laquelle le rôle de la peinture consisterait à traduire ce qui est perceptible et non à faire percevoir ce qui est traduisible », professait Pierre Bazin, en 1985, à l'occasion de l'exposition *Un certain paysage* au Musée de Dieppe. Ainsi, les œuvres de Jérôme Butterin et de Marian Breedveld ne cadrent pas le monde, n'accueillent aucune histoire, mais tentent, avec les moyens de la peinture, de l'ouvrir. Peindre, pour Eugène Leroy, était une façon « d'approcher un regard sur le temps et l'instant fragile des apparences ». Autrement dit, se placer du côté de la poésie, du côté de cet état de vigilance existentielle et de ce désir impossible de déjouer l'insuffisance du visible au profit du sensible. Ainsi, alors que nous pensons tout savoir de l'art, les œuvres de Jérôme Butterin et de Marian Breedveld nous révèlent que c'est bien sur l'art qui lui sait tout de nous.

**Marc Donnadieu, juin 2001.**

**In catalogue « Marian Breedveld, Jérôme Butterin »,  
FRAC Haute Normandie. Exposition « un peu de temps  
pur » du 9 février au 25 Mars 2001.**